CELUI QUI HANTAIT LES TÉNÈBRES

H. P. Lovecraft



PLUME & RITOURNELLE

CELUI QUI HANTAIT LES TÉNÈBRES

Titre original :
The Haunter of the Dark

© Plume & Ritournelle, 2019, pour la présente édition
© Traduction et préface par Syneha, 2019
© Maquette et mise en page par Azura, 2019
© Illustrations et couverture par Naïana, 2019
© Icône de m. turan ercan, The Noun Project

H. P. LOVECRAFT

CELUI QUI HANTAIT LES TÉNÈBRES

Traduit de l'anglais par Syneha

Préface de Syneha

Mise en page et révisions par Azura

Illustrations de Naïana

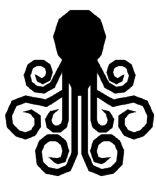
COLLECTION MÉMOIRES

AVANT-PROPOS



Les œuvres de H. P. Lovecraft appartiennent au domaine public. Cette adaptation est le fruit d'une volonté de faire connaître ses œuvres originales, écrites en anglais, au public français. La traduction, l'écriture, les illustrations et le travail d'édition, constituant une valeur ajoutée à l'œuvre originale, ont été entièrement réalisés par notre équipe afin de créer une ambiance singulière et de favoriser l'immersion du lecteur.

PRÉFACE



Mort à 46 ans d'un cancer des intestins, l'auteur vécut une vie reflétant bien l'atmosphère lugubre et oppressante de ses œuvres fantastiques. Curieux et explorateur de nature, H. P. Lovecraft arpente des endroits qui l'aident à écrire : de vieilles grottes, le bord de mer les nuits de pleine lune mais aussi les promenades ensoleillées dans les rues de Providence. H. P. Lovecraft apparaît comme un artiste très complexe à l'instar de ses mondes effrayants et fantastiques. Ayant quitté l'école à l'adolescence, il est victime d'une dépression lorsque ses amis entrent à l'université. Il fut profondément touché par cet échec, lui qui rêvait de réaliser des études d'astrophysique. C'est à cette période qu'il commence à écrire des articles scientifiques, en astrophysique, publiés dans le journal local. Encore loin de la littérature, H. P. Lovecraft apprend néanmoins les codes des écritures scientifique et journalistique qui transparaissent fortement dans l'ensemble de ses ouvrages. De journaliste amateur, il devient auteur de littérature fantastique pour des magazines appartenant

au genre des faux polars qui commencent à proliférer dans les années 1920. Il gagne ainsi sa vie en rédigeant des nouvelles de ce type. C'est un écrivain sans livre puisque ses textes ne deviendront connus qu'après sa mort. Ainsi, il meurt ignoré du milieu littéraire et du grand public alors davantage intéressés par le magazine que par la signature de H. P. Lovecraft. Adepte des correspondances, il écrivait des lettres à nombre de ses amis au sujet de ses doutes sur la qualité de son écriture. Peu confiant à son sujet et sur l'avenir de sa société, une profonde désolation l'accompagne tout au long de sa vie. Cette dernière est perceptible dans son art.

Grand artisan du genre horrifique et de la science-fiction du XXe siècle, H. P. Lovecraft rappelle Edgar Allan Poe ou encore Stephen King tant ses récits peuvent paraître dérangeants et oppressants à son lecteur. L'art de Lovecraft tourne autour du désespoir et de la conviction que l'humanité n'a que peu de place et de pouvoir au sein de l'immensité des galaxies de notre univers. Si petits, si insignifiants qu'ils soient, les humains ne peuvent que se débattre face à des créatures si puissantes qu'elles ne se rendent même pas compte de leur présence. Un combat perdu d'avance pour nos semblables dominés par la peur et si fragiles psychologiquement, qu'il leur est impossible de constater et de comprendre la complexité de ces créatures anciennes qui dépassent de loin l'entendement humain. Les contes fantastiques de H. P. Lovecraft apprennent l'humilité, l'acharnement humain suivi

d'un gouffre de désespoir où l'humain se retrouve face à sa triste vérité : il n'est rien, il ne peut rien, il est de passage dans un monde qui n'est pas le sien. Des œuvres qui semblent refuser le monde et la société au profit de terribles vérités et de l'impuissance humaine. Issu d'une génération qui commence – par la vulgarisation des sciences, de l'astrophysique et la découverte des fonds marins – à se poser d'angoissantes questions sur la place de l'humanité dans l'univers grâce aux possibles découvertes qu'offrent un monde sans limite, H. P. Lovecraft apparaît comme un auteur à la fois perdu et visionnaire de son temps. Ce temps qui n'a pas réellement de sens dans son univers, puisqu'il ne semble pas toucher les Grands Anciens que l'auteur décrit avec un mélange d'horreur et d'admiration. H. P. Lovecraft s'inspire alors des événements contemporains de son époque, tel un buvard s'impreignant d'encre, d'éléments modernes qui ont transformé les mœurs et les façons de pensées des sociétés industrielles occidentales. Au-delà de ces éléments modernes, on peut également percevoir une fascination pour les sociétés dites traditionnelles, leurs rituels et leurs pratiques. Cette fascination, loin d'être relativiste, est particulièrement ethnocentrée puisque les sociétés dites traditionnelles que H. P. Lovecraft décrit sont souvent liées aux maléfices et à l'adoration d'entités diaboliques. La vie et son absence de sens l'inquiètent et l'angoissent, ce qui lui permet de transférer ces effroyables émotions dans ses récits. Souvent qualifié d'écrivain fantastique,

H. P. Lovecraft n'en reste pas moins très réaliste. L'univers et ses infinies possibilités, la science et son pouvoir de destruction, qui sont des éléments importants de son monde imaginaire, reflètent une certaine réalité. Pour H. P. Lovecraft, le fantastique se définit donc par une atmosphère, une ambiance étrange ressentie par le lecteur. Rien de magique ou de surnaturel ne transparaît dès lors dans son œuvre puisque, pour lui, tout est possiblement concevable de façon rationnelle. Il n'y a que de la matière dans l'univers et l'existence de chaque créature de son univers dépend uniquement de cette matière. En partant de ce postulat, H. P. Lovecraft apparaît comme un écrivain fondamentalement athée puisque, dans cet univers constitué uniquement de matière, il n'y a pas de place pour un dieu qui serait constitué d'une autre substance, une essence divine. L'athéisme et le matérialisme sont des éléments récurrents de la pensée de H. P. Lovecraft qui voit l'univers comme obéissant à des règles physiques. Les idées de bien, de mal et de jugement sont donc exclues de ses récits.

Par ailleurs, la pensée du déclin de l'Occident, après les années 1930, l'imprègne puissamment. Fanatique du philosophe allemand Oswald Spengler, l'auteur partage l'idée que les civilisations possèdent un cycle de vie, qu'elles grandissent, atteignent leur apogée et s'éteignent par la suite. Pour H. P. Lovecraft, la culture est une chose primordiale dans la vie d'un être humain, elle est sa force et sa puissance car elle permet à l'Homme de se réaliser plei-

nement. Il est néanmoins un écrivain plein d'ambiguïtés, notamment politiques. H. P. Lovecraft tombe dans un point de vue évolutionniste des sociétés, et le mépris qu'il éprouve pour les individus issus de sociétés non occidentales est perceptible dans l'ensemble de ses œuvres. Chose malheureusement commune dans le contexte de son époque. L'auteur utilise aisément des termes péjoratifs en parlant des indigènes amérindiens et des ethnies qui lui sont étrangères, des individus aux caractéristiques physiques qu'il décrit comme « dérangeantes », « primitives » ou encore « dégénérées ». Son amour pour la culture – occidentale dans son cas – transforme sa pensée en élitisme, souvent au détriment des masses qui n'ont qu'à suivre l'élite culturelle qu'il perçoit comme charismatique et compétente. Cette pensée se veut particulièrement anthropocentrée puisque H. P. Lovecraft estime que la culture correspond uniquement à la culture occidentale dite « civilisée ». Il est important de préciser qu'il n'y a pas de hiérarchie entre les cultures et les sociétés. Selon le principe de relativisme culturel, les propos de l'auteur à ce sujet sont condamnables et totalement obsolètes, liés à un contexte historique et social troublé dans lequel on a vu le racisme institutionnel de cette époque s'enraciner en Occident de façon abominable.

H. P. Lovecraft demeure encore aujourd'hui un auteur transmédia dans le sens où ses œuvres continuent d'alimenter la culture fantastique et la culture geek au niveau international. Un bon nombre de ses œuvres a été adapté en films, en jeux de société,

en jeux vidéo, en livres… et continuent d'inspirer des auteurs, des réalisateurs, des scénaristes et des artistes du monde entier. Dans les années 1980, le jeu de rôle *L'Appel de Cthulhu* et ses innombrables extensions vont contribuer à faire connaître au grand public l'univers de H. P. Lovecraft. Inventeur d'une cosmogonie qui lui est propre, l'auteur organise son univers et établit sa propre mythologie avec les entités telles que Cthulhu et Dagon, sans pour autant être issu d'un chantier individuel puisqu'il forma cet ensemble littéraire avec son cercle d'amis auteurs. Les personnages de ses œuvres ne sont pas des citoyens lambda, ils sont des hommes d'importance : érudits, historiens, écrivains, médecins, archéologues, ethnologues, scientifiques ou encore journalistes, ce qui rend crédible leurs investigations. Ils sont courageux et ravis d'en apprendre davantage, de creuser toujours plus profondément à la recherche d'une sombre vérité qui les brisera malheureusement. Ils semblent forts psychologiquement et rationnels, des hommes de sciences qui tombent tous dans l'angoisse d'un univers insondable et de ses créatures cachées. Des hommes de raison qui perdront leurs crédibilités en montrant au grand public cette irrationalité. Les monstres de l'univers lovecraftien sont des créatures ayant un impact psychologique sur les personnages, ils s'insinuent de façon insidieuse dans l'esprit de leurs victimes. Le narrateur de l'histoire n'est jamais certain de la réalité de ce qu'il voit ou perçoit, au point qu'il a parfois l'impression d'être fou. Les protagonistes

lovecraftiens ont toujours, devant eux, plusieurs interprétations possibles. Ils découvrent une vérité cachée à partir de plusieurs indices, des coupures de journaux et des témoignages, avant d'appréhender eux-mêmes le phénomène hors norme dont il est question. Sont-ils en train d'halluciner ou de rêver ? La question peut se poser dans les œuvres de H. P. Lovecraft. Le narrateur émet un doute quant à une situation et revient sur le déroulement des faits qui a initialement conduit à cette interrogation, une genèse de l'histoire, avant de se diriger vers la triste vérité de l'univers lovecraftien. Les Grands Anciens qui ont précédé l'Homme sur Terre ont influencé les civilisations et les religions humaines et forment une mythique assemblée d'extra-terrestres monstrueux agissant sur l'esprit des humains. Enfouies dans de vieilles cités cyclopéennes sous-marines, ces créatures ont l'apparence de monstres des fonds marins tentaculaires, difformes et inquiétants, et sont à l'origine de la création de l'univers. De la science-fiction maudite et pessimiste qui transforme les aliens effrayants en divinités lovecraftiennes adorées par de pauvres humains ignorants et impuissants. Les mythes les plus puissants de H. P. Lovecraft sont bien évidemment le *Necronomicon*, livre maudit que l'on peut également apercevoir dans la trilogie *Evil Dead* réalisée par Sam Raimi, et *Le Mythe de Cthulhu*, monstre tentaculaire des abysses récemment transformé en *tamagotchi* sur mobile sous le nom de *Cthulhu Virtual Pet*. De nombreuses adaptations cinématographiques

telles que *Grabbers* (Jon Wright, 2012), *Le Territoire des Ombres* (José Luis Aleman, 2010), *Monsters* (Gareth Edwards, 2010), *The Last Lovecraft – The Relic of Cthulhu* (Henry Saine, 2009) ou encore la sublime adaptation cinématographique en noir et blanc *The Whisperer In Darkness* (Sean Branney, 2011). Tantôt effrayantes, tantôt comiques à consonance philosophique, geek ou énigmatiques, ces adaptations cinématographiques sont les rejetons de l'imagination fertile de l'écrivain H. P. Lovecraft. Des mythes encore bien présents qui font aujourd'hui partie de l'imaginaire collectif.



Nous vous laissons à présent découvrir *The Haunter of the Dark* (*Celui qui hantait les ténèbres*, 1935) du troisième cycle de son œuvre, *Le Mythe de Cthulhu* (1927-1935), l'une des nouvelles les plus horrifiques de H. P. Lovecraft qui vous plongera dans l'effroi, le lugubre et l'angoisse d'un monde débordant d'énigmes indicibles. Un vide intersidéral qui risque de transformer vos certitudes en questionnements profonds sur la réalité de l'univers et de la condition humaine… alors, bon courage !

CELUI QUI HANTAIT LES TÉNÈBRES



À Robert Bloch,

J'ai vu le sombre univers béant
Où les noires planètes roulaient sans but,
Où elles tourbillonnaient, dans leur horreur inaperçues,
Sans connaissance, lustre ou nom.

— Némésis

Les enquêteurs prudents hésiteront à contester la croyance populaire qui veut que Robert Blake ait été tué par la foudre ou par un profond choc nerveux causé par une décharge électrique. Il est vrai que la fenêtre devant laquelle il se trouvait était intacte, mais la nature s'est déjà montrée capable de nombreux caprices. L'expression figée sur le visage du défunt aurait pu être causée par d'étranges contractions musculaires sans aucun rapport avec tout ce qu'il avait vu. Les notes de son journal sont clairement le fruit d'une imagination fantastique, éveillée par certaines superstitions locales et par quelques anciennes découvertes qu'il avait pu faire. En ce qui concerne les curieuses conditions dans lesquelles l'église abandonnée de Federal Hill a été retrouvée, l'analyste perspicace ne tardera pas à les attribuer à une charlatanerie, consciente ou non, à laquelle Blake était secrètement lié.

Après tout, la victime était un écrivain et un peintre qui se consacrait corps et âme au domaine du mythe, du rêve, de la terreur et de la superstition,

toujours en quête de lieux et de faits fantomatiques et bizarres. Son récent séjour dans la ville, une visite à un étrange vieillard aussi passionné que lui par les traditions occultes et interdites, s'était terminée au milieu de la mort et des flammes. Sans doute sous l'effet d'un instinct morbide, il décida alors d'abandonner sa maison du Milwaukee pour s'installer à Providence. Il avait dû entendre parler des anciennes légendes, contrairement à ce qu'il rapporte dans son journal, et sa mort a peut-être tué dans l'œuf un prodigieux canular destiné à favoriser un grand succès littéraire.

Cependant, parmi ceux qui ont examiné cette affaire et qui ont cherché à mettre en lien toutes les preuves, il en reste plusieurs qui s'accrochent à des théories beaucoup moins rationnelles et banales. Ces derniers sont prêts à prendre les informations du journal de Blake au pied de la lettre et à en souligner certains faits : l'authenticité incontestable de l'ancien registre de l'église ; l'existence vérifiée de la secte peu orthodoxe de la Sagesse Étoilée avant 1877 ; la disparition signalée d'un curieux journaliste du nom de Edwin M. Lillibridge en 1893 et, surtout, l'expression de terreur épouvantable et monstrueuse sur le visage du jeune écrivain au moment de sa mort. C'était l'un des partisans de cette théorie qui, passé à des extrêmes fanatiques, jeta dans la baie l'étrange pierre brillante et sa boîte en métal ornée d'étranges motifs, des artefacts trouvés dans le clocher de l'ancienne église. Le journal, quant à lui, fait référence à ces derniers en expliquant que

Blake les avait dénichés, à l'origine, à l'intérieur de la tour et non dans le sombre clocher sans fenêtre. Bien que largement censuré à la fois officiellement et officieusement, cet homme, un médecin réputé et grand amateur d'anciens folklores, a affirmé avoir débarrassé la Terre de quelque chose de bien trop dangereux pour lui permettre d'y reposer.

Entre ces deux opinions, le lecteur doit maintenant se forger son propre avis et juger par lui-même. Les documents présents nous permettent d'apercevoir les détails tangibles de cette affaire et de l'étudier d'une manière sceptique, laissant à d'autres la possibilité de croire en ce que Robert Blake a vu, a cru voir ou a prétendu voir. Après avoir attentivement étudié le journal de Blake de façon calme et rationnelle, nous allons résumer la sombre chaîne des événements qui ont eu lieu en nous plaçant du point de vue de leur acteur principal.

Le jeune Blake retourna à Providence durant l'hiver de l'année 1934, pour s'installer à l'étage supérieur d'une vénérable demeure située dans une cour herbeuse, sur la crête de la haute colline est, près du campus de l'université Brown, derrière la bibliothèque John Hay. C'était un logis confortable et fascinant, situé au milieu d'un jardin rustique où d'énormes chats sympathiques prenaient le soleil sur le toit d'un cabanon. De style géorgien, la maison carrée possédait une porte classique incrustée de gravures, de petites fenêtres et toutes les autres caractéristiques d'une habitation du début

du XIXe siècle. À l'intérieur, on pouvait apercevoir de grandes portes, de larges planchers, un escalier colonial courbé, des manteaux de cheminées blancs du style des frères Adam, et plusieurs pièces situées à l'arrière.

Le bureau de Blake, une grande pièce exposée au sud-ouest, dominait le jardin. La fenêtre du côté ouest, devant laquelle se trouvait sa table de travail, offrait une vue spectaculaire sur la colline, sur les toits étendus de la basse-ville et sur les couchers de soleil divins qui flamboyaient derrière ces derniers. À l'horizon s'étendaient les vastes paysages et les pentes violettes des lointaines collines. À trois kilomètres de là se dressait la bosse spectrale de Federal Hill, hérissée de toits et de clochers,



dont les contours lointains vacillaient mystérieusement, prenant des formes fantastiques lorsque les fumées de la ville les enveloppaient. Blake avait cette impression étrange de contempler un monde inconnu et éthéré qui pouvait s'évanouir d'un instant à l'autre.

Après avoir fait venir la plupart de ses livres, Blake acheta des meubles anciens adaptés à ses appartements afin de pouvoir s'installer confortablement pour écrire et peindre. Puisqu'il vivait seul, il s'occupait lui-même des tâches ménagères. Son atelier se trouvait dans la mansarde nord, là où les vitres du toit offraient une bonne luminosité. Au cours du premier hiver qu'il passa dans cette ville, il écrivit cinq de ses nouvelles les plus connues – *Celui qui creusait au-dessous*, *L'Escalier de la crypte*, *Shaggaï*, *La Vallée de Pnath*, *Le Convive venu des étoiles* – et il peignit également sept toiles. Ces œuvres traitaient de monstres anonymes et inhumains, et de mystérieux paysages profondément étrangers à notre monde.

Au crépuscule, il restait souvent assis dans son bureau à regarder d'un air rêveur le paysage qui s'étendait à l'ouest : les tours sombres de l'université en contrebas, le beffroi du palais de justice, les pinacles du centre-ville et le monticule fantomatique et scintillant de Federal Hill où serpentait nombre de rues et de murs labyrinthiques, une vision qui stimulait grandement son imagination. Quelques-unes de ses connaissances locales lui avaient appris que cette étrange colline était un vaste quartier ita-

lien, bien que les habitations fussent d'anciennes constructions de Yankee et d'Irlandais. De temps à autre, il braquait ses jumelles sur cet univers lointain – au-delà des volutes de fumée – pour observer les toits, les cheminées et les clochers tout en se demandant quels mystères abritaient ces maisons. Malgré la précision de ses jumelles, Federal Hill lui semblait toujours aussi étrangère, liée aux merveilles irréelles et intangibles décrites dans les tableaux et les contes de Blake. Cette impression persistait longtemps après que la colline eût disparu dans le crépuscule violacé. Les lampes électriques de la ville, les projecteurs du palais de justice et la lumière rouge de l'Industrial Trust s'allumaient alors, rendant la nuit absurde.

De tous les bâtiments les plus éloignés de Federal Hill, c'était l'impressionnante et sombre église qui fascinait le plus Blake. On pouvait facilement la distinguer à certaines heures du jour ainsi qu'au crépuscule lorsque la tour de l'église et son clocher se transformaient en imposantes ombres sur le ciel flamboyant. Ce monument avait l'air de se dresser sur un endroit particulièrement élevé puisque sa façade noire et le côté nord, reconnaissables grâce aux grandes fenêtres pointues, dominaient l'enchevêtrement des toits et des cheminés qui les entouraient. D'un aspect fortement austère, il semblait être construit en une pierre éprouvée par la fumée et les intempéries durant plus d'un siècle. S'inspirant des premières formes du renouveau gothique, qui précédait la majestueuse période Upjohn, l'église arborait



des contours et des proportions de style géorgien. Elle avait probablement été érigée entre 1810 et 1815.

Au fil des mois, Blake continuait d'observer cette structure lointaine et interdite avec un intérêt croissant et dérangeant. Les vastes fenêtres n'ayant jamais été éclairées, il en déduisit que le bâtiment devait être vide, mais plus il regardait cette étrange construction, plus son imagination s'éveillait donnant naissance à de curieuses pensées. Une aura de désolation planait sur les lieux, de sorte que même les pigeons et les hirondelles évitaient de survoler ses avant-toits enfumés. Les autres beffrois et tours constituaient une place de choix pour les volées d'oiseaux en tout genre mais, ici, elles ne s'y posaient jamais. C'est du moins ce que Blake pensait lors-

qu'il a consigné ce fait singulier dans son journal. Il avait même évoqué l'étrangeté de ce lieu à plusieurs de ses amis, mais pas l'un d'entre eux n'avait pu se rendre à Federal Hill ou n'avait la moindre idée de ce que l'église était ou avait été.

Au printemps, une profonde agitation s'empara de Blake. Il avait commencé son nouveau roman, basé sur la survie supposée du culte des sorcières dans le Maine, mais il se sentait étrangement incapable de progresser dans sa rédaction. Encore et encore, il s'asseyait à la fenêtre ouest de son bureau pour contempler la lointaine colline et le sombre clocher soigneusement évité par les oiseaux. Et bien que le monde fut empli de la beauté nouvelle d'un début de printemps, alors même que les feuilles délicates des arbres du jardin avaient éclos, l'inquiétude de Blake demeurait toujours. C'est alors qu'il décida de traverser la ville et de gravir la fabuleuse colline située au sein de cette mystérieuse brume onirique.

Vers la fin du mois d'avril, juste avant la sombre nuit de Walpurgis[1], Blake entreprit son premier voyage au cœur de l'inconnu. Traversant les rues interminables ainsi que les places sombres et délabrées de la basse-ville, il arriva finalement sur l'avenue qui montait vers la colline. Il gravit les marches usées par le temps et vit les porches affaissés qui semblaient mener à un monde longtemps inacces-

1 La nuit de Walpurgis, *Walpurgisnacht*, est une fête païenne, identifiée anciennement comme un sabbat de sorcières, ayant lieu durant la nuit du 30 avril au 1er mai. Symbole de la fin de l'hiver, elle est semblable à la fête de Beltane du calendrier celte.

sible se trouvant au-delà des brumes. Il y avait de ternes panneaux de signalisation bleus et blancs dont Blake ignorait la signification. Il remarqua également les visages sombres de la foule errante ainsi que les enseignes étranges de curieuses boutiques situées au pied de vieux immeubles brunis. Ce qu'il avait aperçu de loin, avec ses jumelles, demeurait introuvable. Une fois de plus, Blake avait l'impression que cette colline qu'il avait observée était un lieu imaginaire dont aucun être vivant ne pourrait fouler le sol.

De temps en temps, il apercevait une façade d'église délabrée ou une tourelle effondrée, mais jamais il ne voyait l'amas sombre qu'il recherchait. Lorsqu'il demanda à un commerçant où se trouvait la grande église de pierre, l'homme se contenta d'esquisser un sourire et de secouer la tête bien qu'il parlât couramment l'anglais. Tandis que Blake gravissait les marches, la région semblait de plus en plus étrange, parsemée de labyrinthes déconcertants formés de petites ruelles interminables menant vers le sud. Il traversa deux ou trois larges avenues et crut enfin apercevoir une tour familière. Encore une fois, Blake interrogea un marchand au sujet de l'immense église de pierre et, cette fois, il aurait pu jurer que son interlocuteur feignait l'ignorance. Le visage de l'homme au teint basané était comme crispé de terreur. Ce dernier tentait de cacher son malaise lorsque Blake le vit faire un curieux signe de la main droite.

Soudain, une flèche noire se distingua du ciel nuageux à sa gauche, au-dessus des toits bruns qui

bordaient les allées sud. Blake comprit tout de suite qu'il touchait au but et se précipita dans sa direction à travers les sordides voies boueuses qui prenaient naissance sur l'avenue. Deux fois, il s'égara sans pour autant oser demander son chemin aux hommes et aux femmes assis sur le pas de leurs portes ni même aux enfants qui criaient et jouaient dans la fange de ces ruelles ombragées.

Enfin, il aperçut le clocher au sud-ouest et l'énorme masse de pierre qui s'élevait au bout d'une allée. Blake se tenait maintenant sur une place ouverte balayée par le vent et joliment pavée. Un mur s'élevait à l'autre extrémité. Il touchait du bout des doigts le but de sa quête car, sur la large plateforme artificielle – entourée d'une grille en fer forgé et supportée par un mur – se dressait, à deux mètres au-dessus des rues environnantes, la masse sinistre et titanesque dont la nature était incontestable : il s'agissait bien de l'église désaffectée et elle était dans un état de délabrement avancé.

Certains contreforts de pierre étaient tombés et plusieurs fleurons délicats gisaient parmi les herbes brunes et négligées. La plupart des meneaux des fenêtres gothiques manquaient et Blake se demandait même comment les obscurs vitraux avaient bien pu survivre si longtemps à l'épreuve du temps et à l'abandon, compte tenu des habitudes destructrices bien connues des enfants du monde entier. Les portes massives étaient intactes et closes. Autour du mur de soutènement, qui entourait entièrement le terrain, se trouvait une clôture de fer rouillée dont

la porte, située sur un perron de pierre, était cadenassée. Le chemin que l'on devait emprunter pour rejoindre la porte principale du bâtiment était complètement envahi par la végétation. Un voile de désolation et de pourriture recouvrait la place, les toits sans oiseaux et les murs noircis de cette étrange bâtisse. Blake fut empli d'un sentiment sinistre qu'il ne pouvait définir.

Il n'y avait que très peu de monde à cet endroit, néanmoins Blake aperçut un policier à l'extrémité nord de la place et vint à sa rencontre afin de lui poser quelques questions au sujet de l'église. L'homme, un grand Irlandais en bonne santé, fit le signe de la croix et chuchota que les gens ne parlaient jamais de ce bâtiment. Lorsque Blake insista, il avoua rapidement que les prêtres italiens mettaient les habitants en garde contre cette construction, jurant qu'un mal monstrueux y avait vécu jadis y laissant une marque indélébile. Lui-même avait déjà entendu les sombres murmures de son père qui lui rappelaient certaines rumeurs de son enfance au sujet de ce lieu hanté.

Des années auparavant, une secte maléfique avait fait son apparition, un mouvement hors-la-loi qui invoquait de terribles créatures depuis les noires profondeurs de la nuit. Il fallut un prêtre expérimenté pour exorciser les lieux, bien que certains habitants prétendirent que seule la lumière en était capable. Si le père O'Malley avait encore été vivant, il aurait eu beaucoup plus d'informations sur ce qui s'était réellement produit là-bas. Mais à présent,

il n'y avait plus rien à faire. Ces tristes histoires étaient oubliées et ceux qui détenaient la vérité étaient morts ou absents. Les anciens propriétaires s'étaient enfuis comme des rats après le discours menaçant de 1877, lorsque les autorités ont commencé à s'inquiéter de la disparition de certains habitants du quartier. Un beau jour, la ville se rendrait propriétaire de l'église, faute d'héritiers, mais peu de gens viendraient s'en approcher. La meilleure solution semblait de laisser tomber en ruines ce vieux monument pour les années à venir, de peur que les créatures ou les forces – qui devraient rester éternellement prisonnières de ses sombres abîmes – soient à nouveau troublées.

Une fois que l'agent de police se fut éloigné, Blake resta à fixer les ruines de l'énorme bâtisse. Cela l'excitait de constater que la structure lui provoquait le même sentiment sinistre qu'aux habitants du quartier, et il se demandait quelle vérité pouvait bien se dégager des vieux récits confiés par le policier. Il ne s'agissait probablement que de légendes dépourvues de fondement mais, même ainsi, ces rumeurs ressemblaient étrangement au folklore qui se trouvait à l'origine des nouvelles de Blake.

Le soleil d'après-midi surgit des nuages mais restait incapable d'éclairer les murs souillés du vieux temple qui dominait le haut plateau. Étrangement, malgré l'arrivée du printemps, la végétation de la cour demeurait brune et flétrie. Blake se rapprocha de la zone surélevée et examina le mur ainsi que la clôture rouillée à la recherche d'éventuelles entrées.

Un attrait terrible auquel on ne pouvait résister se faisait ressentir en ces lieux sombres. La clôture ne possédait aucune ouverture près des marches mais on pouvait distinguer quelques grilles manquantes au nord de l'édifice. Blake pouvait donc gravir l'escalier et longer l'édifice jusqu'à l'étroite brèche. Les habitants de la ville craignaient tellement l'endroit qu'il était certain de ne pas être dérangé lors de son périple.

Il se trouvait sur le remblai, presque de l'autre côté de la clôture, lorsque quelqu'un remarqua sa présence. Puis, regardant vers le bas, il aperçut quelques passants sur la place qui faisaient un



curieux signe de la main droite – le même geste que celui réalisé plus tôt par le commerçant. Des fenêtres claquèrent et une femme imposante se précipita au dehors pour ramener quelques petits enfants à l'intérieur d'une maison branlante et dépourvue de peinture. La brèche dans la clôture était très facile à traverser et Blake se retrouva bientôt à patauger au milieu d'une végétation dense et pourrissante dans la cour déserte de la vieille église. Çà et là, le socle usé d'une pierre tombale l'informait qu'il y avait autrefois eu des sépultures à cet endroit. L'immensité de l'église paraissait encore plus oppressante maintenant que Blake en était si proche mais il réussit à réprimer sa peur et s'approcha des trois grandes portes de la façade du monument. Puisque ces dernières étaient solidement verrouillées, Blake fit le tour du bâtiment cyclopéen à la recherche d'une autre ouverture. Alors même qu'il hésitait à entrer au sein de ce repaire désert et sombre, l'attrait de son étrangeté l'entraîna machinalement en son sein.

Une fenêtre béante et sans protection, qui se trouvait à l'arrière du bâtiment, permit à Blake de se faufiler à l'intérieur. En jetant un coup d'œil, Blake vit un gouffre souterrain empli de toiles d'araignées et de poussière, vaguement éclairé par la lumière évanescente des rayons solaires. Des débris de toutes sortes, de vieux tonneaux, des boîtes et des meubles en ruines gisaient là et rencontraient le regard de Blake, bien qu'un linceul de poussière adoucissait les contours aigus de ces

divers objets. Les restes rouillés d'un ancien four à air chaud montraient que l'édifice avait été utilisé jusqu'au milieu de l'époque victorienne.

Machinalement et inconsciemment, Blake rampa par la fenêtre et se laissa tomber sur le sol de béton recouvert de poussière et de débris. La cave voûtée était vaste et sans cloison, et dans le coin droit de la pièce, Blake vit – au milieu d'ombres denses – une arcade noire qui menait à l'étage. Depuis qu'il se trouvait dans le grand bâtiment spectral, il ressentait un sentiment particulier d'oppression, dont il garda cependant le contrôle alors qu'il observait prudemment les alentours. Ayant trouvé un tonneau encore intact au milieu de cette poussière, Blake le roula jusqu'à la fenêtre béante en prévision de sa future sortie. Puis il se prépara à traverser la pièce, envahie par des araignées et leurs toiles, qui le séparait de l'arcade. Suffoquant à cause de la poussière omniprésente et couvert de fibres fantomatiques, Blake atteignit l'escalier et en gravit les marches usées en pierre qui montaient dans l'obscurité. Plongé dans cette noirceur, il tâtait soigneusement l'environnement de ses mains. Après un tournant brusque, il sentit une porte close devant lui et trouva son loquet. La porte s'ouvrit vers l'intérieur et, au-delà, Blake aperçut un couloir faiblement éclairé, bordé de panneaux infestés de vers à bois.

Arrivé au rez-de-chaussée, Blake explora rapidement les environs. Toutes les portes intérieures

étaient déverrouillées, et il pût aisément passer d'une pièce à l'autre. La nef colossale du bâtiment semblait provenir d'un autre monde, avec ses amoncellements de poussière sur les bancs de messe, l'autel et la chaire, ainsi que ses toiles d'araignées gigantesques s'étirant entre les colonnes gothiques et les arches. Au milieu de cette désolation feutrée régnait une lueur plombée et hideuse tandis que le soleil de fin d'après-midi lançait ses derniers rayons à travers les vitres à moitié noircies des majestueuses fenêtres de l'édifice.

Les peintures des vitraux étaient si obscurcies par la suie que Blake peina à déchiffrer ce qu'elles représentaient, et ce qu'il arriva à discerner ne lui plût guère. Bien que la majorité paraissait conventionnelles, sa connaissance du symbolisme obscur lui permit d'en apprendre beaucoup sur les plus anciennes. Les rares saints représentés arboraient des expressions inquiétantes, et l'un des vitraux ne montrait qu'un espace sombre parsemé de spirales lumineuses. Se détournant des fenêtres, Blake remarqua que la croix couverte de toiles d'araignées au-dessus de l'autel n'était pas ordinaire, elle ressemblait à l'ankh primordial ou la *crux ansata* de la mystérieuse Égypte.

Dans la sacristie, à côté de l'abside, Blake trouva un bureau pourri ainsi que d'immenses étagères de livres moisis qui se décomposaient. Là, pour la première fois, il éprouva un profond sentiment d'horreur à la vue des titres de ces livres. Il s'agissait d'ouvrages sombres et interdits, dont les gens

sains d'esprit n'avaient jamais entendu parler ou seulement par l'intermédiaire de murmures furtifs et timorés. Ils étaient les gardiens maudits et redoutés de sombres secrets et d'incantations immémoriales remontant à des temps ténébreux et fabuleux antérieurs à l'existence de l'Homme. Blake en avait lu plusieurs : une version latine de l'abominable *Necronomicon*, le sinistre *Liber Ivonis*, les infâmes *Cultes des Goules* du comte d'Erlette, l'*Unaussprechlichen Kulten* de Von Junzt et l'infernal *De Vermis Mysteriis* du vieux Ludvig Prinn. Il y en avait d'autres qu'il ne connaissait que de nom ou pas du tout – les *Manuscrits pnakotiques*, le *Livre de Dzyan* et un volume



miteux contenant des caractères impossibles à déchiffrer mais certains symboles et diagrammes étaient toutefois reconnaissables pour l'étudiant de l'occulte. À l'évidence, les rumeurs locales disaient vrai. Cet endroit avait autrefois été le siège d'un mal plus ancien que l'humanité et plus imposant que l'univers connu.

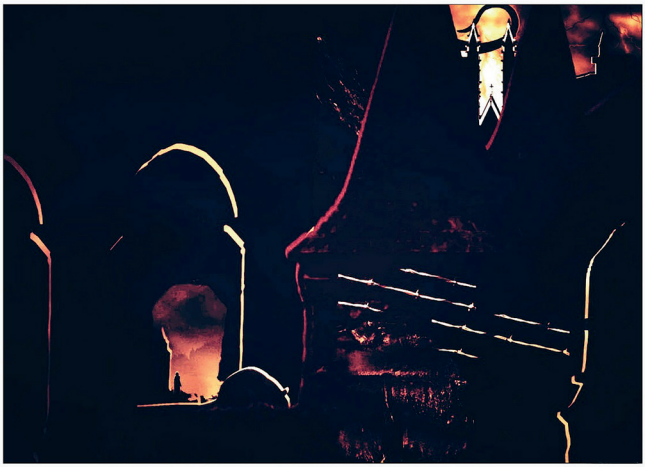
Dans le bureau vétuste se trouvait un petit carnet de notes en cuir rempli d'entrées rédigées dans un langage crypté. Cette écriture manuscrite se composait de symboles traditionnels encore utilisés aujourd'hui en astronomie et anciennement en alchimie, en astrologie et d'autres arts douteux – représentant le Soleil, la Lune, les planètes, les signes du zodiaque. Le tout était ammassé en paragraphes répartis dans les pages du carnet et suggérant ainsi que chaque symbole était apparenté à une lettre alphabétique.

Dans l'espoir de résoudre plus tard ce cryptogramme, Blake enfouit le calepin dans la poche de son manteau. Bon nombre des livres de l'étagère le fascinaient au plus haut point et il était tenté de tous les emprunter. Il se demandait également comment ils avaient pu être oubliés si longtemps dans cet endroit sans que personne ne s'y intéresse. Blake était-il le premier à surmonter la peur pénétrante et envahissante qui régnait en ces lieux depuis ces soixante dernières années ? Protégeait-elle ce lieu désert d'éventuels visiteurs ?

Après avoir entièrement exploré le rez-de-chaussée, Blake retourna vers la nef spectrale, traversant la

poussière jusqu'au vestibule où il avait aperçu une porte et un escalier menant probablement à la tour noircie et aux clochers – constructions familières, qu'il avait si longtemps observées à travers ses jumelles. L'ascension était pénible, surtout à cause de la poussière et des toiles d'araigées qui s'accumulaient dans l'étroit escalier en spirale. De temps en temps, Blake passait devant une fenêtre voilée qui offrait une vue vertigineuse sur la ville. Bien qu'il n'eut remarqué aucune corde, il s'attendait à trouver une ou plusieurs cloches dans la tour dont il avait si souvent examiné les minces fenêtres. Mais il ne trouva que de la déception en haut des marches lorsqu'il découvrit un espace vide, manifestement consacré à d'autres utilités.

La pièce était faiblement éclairée par quatre petites fenêtres, une de chaque côté, recouvertes de stores opaques qui tombaient en lambeaux. Au centre s'élevait un pilier de pierre anguleux – d'un mètre de hauteur et cinquante centimètres de diamètre – couvert de hiéroglyphes indéchiffrables grossièrement incisés. Sur ce pilier reposait une boîte métallique asymétrique – son couvercle était renversé et son intérieur abritait, sous une épaisse couche de poussière, un objet singulier en forme d'œuf ou irrégulièrement sphérique, qui devait faire dix centimètres. Sept chaises gothiques à haut dossiers encore intactes entouraient le pilier, et derrière elles, le long des murs sombres, sept idoles colossales de plâtre peintes en noir ressemblaient aux mystérieux mégalithes taillés de l'Île de Pâques.



Dans un coin, incrustée dans le mur, une échelle couverte de toiles d'araignées permettait d'accéder à la trappe fermée qui menait au clocher sans fenêtre.

Lorsque Blake fut habitué à la faible luminosité de la pièce, il remarqua de curieux bas-reliefs sur l'énigmatique boîte ouverte de métal jaunâtre. Il s'en approcha et tenta d'ôter la poussière à l'aide de ses mains et de son mouchoir. Les gravures étaient d'une nature monstrueuse et inconnue, elles dépeignaient des entités qui, bien qu'en apparence vivantes, ne ressemblaient à aucune forme de vie connue jamais développée en ces lieux. L'objet s'avéra être un polyèdre gris foncé, presque noir, strié de rouge et composé de nombreuses surfaces plates irrégulières – il s'agissait soit d'un cristal de haute facture soit d'une pierre artificielle remar-

quablement sculptée et polie. Il ne touchait pas le fond de la boîte mais était suspendu par à une bande de métal située autour de son centre et fixée aux angles des parois intérieures de la boîte – près du couvercle – par sept supports horizontaux de conception étonnante. Cette pierre provoquait chez Blake une fascination inquiétante. Il pouvait à peine en détourner les yeux. En observant attentivement ses surfaces luisantes, il eût l'impression que cet étrange minerai était translucide et le laissait entrevoir des mondes merveilleux. Dans son esprit flottaient des images d'orbes extraterrestres accompagnées de majestueuses tours de pierre, et d'autres représentant des montagnes titanesques sans aucune trace de vie, ainsi que des lieux plus éloignés encore dans lesquels seul un indicible mouvement à travers des vagues sombres trahissait la présence d'une conscience et d'une volonté propre.

Lorsqu'il détourna finalement le regard, il remarqua un monticule de poussière dans le coin le plus éloigné de la salle, près de l'échelle. Blake ne put expliquer ce qui avait attiré son attention, mais quelque chose dans cette forme sablonneuse avait parlé à son inconscient. Alors qu'il se faufilait dans sa direction, à travers les multiples toiles d'araignées, il commença à discerner une forme sinistre. Après avoir enlevé la poussière à l'aide de son mouchoir et de ses mains, Blake découvrit la terrible vérité et haleta soudainement sous l'effet d'un mélange déconcertant d'émotions puissantes. Il s'agissait d'un squelette humain et

il devait se trouver là depuis très longtemps. Les vêtements étaient en lambeaux mais quelques boutons et fragments de tissus indiquaient qu'il pouvait s'agir d'un costume gris ayant vraisemblablement appartenu à un homme. Il y avait d'autres éléments qui appuyait cette théorie – des chaussures, des fermoirs en métal, de grands boutons de manchettes, une épingle de cravate, un insigne de journaliste de l'ancien *Providence Telegram* ainsi qu'un portefeuille en cuir fortement abîmé par le temps. Blake examina ce dernier avec grand soin et trouva plusieurs vieux billets, un calendrier publicitaire datant de 1893, quelques cartes de visite au nom d'Edwin M. Lillibridge et un papier couvert de notes rédigées au crayon. Blake lut avec attention ces notes déroutantes à la faible lumière de la fenêtre ouest.

Le texte était décousu et comprenait des phrases telles que :

" Pr Enoch Bowen rentre d'Égypte en mai 1844 – achète vieille église abandonnée en juillet – il est connu pour son travail archéologique et ses études de l'occulte."

" Dr Drowne met en garde ses fidèles contre la secte de la Sagesse Étoilée dans son sermon du 29 décembre 1844."

" 97 fidèles à la fin de 1845."

CELUI QUI HANTAIT LES TÉNÈBRES

" 1846 – 3 disparitions – première mention du trapézoèdre étincelant."

" 7 disparitions 1848 – les rumeurs sur les sacrifices sanglants commencent."

" L'enquête de 1853 n'aboutit à rien – on parle de bruits étranges."

" Le père O'Malley parle de cultes diaboliques autour de la boîte trouvée dans les fabuleuses ruines égyptiennes ainsi que de l'invocation d'une chose qui ne peut pas exister dans la lumière. Fuit à la moindre lumière – est bannie par une forte lumière – nécessite d'être invoquée à nouveau. Tient sûrement ça des dernières confessions de Francis X. Feeney, sur son lit de mort, qui avait rejoint la secte de la Sagesse Étoilée en 1849. Les fidèles disent que le trapézoèdre brillant leur montre le ciel et les autres mondes et que Celui qui Hante les Ténèbres leur confie des secrets."

" Histoire d'Orrin B. Eddy 1857. Ils l'appellent en regardant le cristal et ont leur propre langage secret."

" 200 personnes ou plus dans la congrégation en 1863 à l'exception des hommes envoyés au front."

"Des jeunes irlandais saccagent l'église en 1869 après la disparition de Patrick Regan."

" Article paru dans les journaux le 17 mars 1872 mais personne n'en parle."

" 6 disparitions 1876 – le maire Doyle convoque un comité secret."

" Action promise en février 1877 – l'église ferme en avril."

" Gang – les jeunes gens de Federal Hill menacent le docteur et les membres de l'assemblée paroissiale en mai."

" 181 personnes quittent la ville avant la fin 1877 – aucun nom mentionné."

" Des histoires de fantômes commencent vers 1880 – cherche à vérifier qu'aucun être humain n'est entré dans l'église depuis 1877."

" Demander à Lanigan pour la photographie de l'endroit prise en 1851."

Tout en glissant ces notes dans son carnet, puis ce dernier dans la poche de son manteau, Blake posa un dernier regard vers le squelette poussiéreux. Les

informations recueillies dans ces notes étaient limpides, et il n'y avait aucun doute quant au fait que cet homme s'était rendu dans l'édifice abandonné quarante-deux ans auparavant en quête d'un article sensationnel relatant un phénomène sur lequel personne n'avait encore eu le courage d'enquêter. Peut-être que nul autre n'était informé de son projet – qui pourrait le dire ? Une chose était sûre, ce journaliste n'était jamais retourné à son bureau. La peur courageusement réprimée par cet homme l'avait-elle finalement vaincu, provoquant une soudaine défaillance cardiaque ? Blake se pencha sur les ossements et remarqua leur état particulier. Certains d'entre-eux étaient dispersés et quelque-uns semblaient curieusement dissous à leurs extrémités. D'autres avaient étrangement jaunis et on pouvait distinguer une légère carbonisation qui s'étendait également aux fragments de vêtements. Un trou béant aux contours noirs, carbonisés, se trouvait sur le haut du crâne tâché de jaune, comme si un acide puissant avait rongé l'os. Ce qui était arrivé à ce journaliste – caché du monde dans ce tombeau silencieux durant quatre décennies – Blake ne pouvait même pas l'imaginer.

Sans s'en apercevoir, Blake fixa à nouveau la pierre et son influence suscita des images nébuleuses qui défilaient rapidement dans son esprit. Il vit des processions de silhouettes encapuchonnées dont les contours n'étaient pas humains et contemplait un désert infini parsemé de gigantesques monolithes. Il vit également des tours et des murs dans les sombres abysses de l'océan ainsi que des tour-

billons où flottait une brume noire sur un arrière plan de vapeur glacée et violette. Et, au-delà de tout, il entrevit un abîme de ténèbres infini à l'intérieur duquel des formes solides et semi-solides se distinguaient seulement par leurs mouvements aériens, et où un système de forces éthérées semblait faire régner l'ordre au sein du chaos et détenir les réponses à tous les paradoxes et arcanes des mondes que nous connaissons.

Tout à coup, le sortilège fut brisé par un accès de terreur dévorante. Blake s'étrangla et se détourna de la pierre, conscient qu'une présence amorphe l'épiait avec une effroyable intensité. Il se sentait à présent lié à quelque chose qui ne se trouvait pas à l'intérieur de la pierre mais qui l'avait regardé, lui, à travers elle. Une chose qui ne cesserait de le suivre grâce à un sens qui n'était pas celui de la vue. Visiblement, cet endroit lugubre, aussi bien que l'horrible découverte, épuisaient ses nerfs. La lumière déclinait et, comme il n'avait pas emmené de lampe avec lui, Blake savait qu'il était urgent de partir.

Plongé dans le crépuscule, il crut apercevoir une faible luminosité à l'intérieur de la pierre anguleuse. Il avait essayé de détourner son regard néanmoins une obscure contrainte l'en empêcha. Pouvait-il s'agir d'une phosphorescence liée à de la radioactivité ? Quelles étaient les informations écrites sur les notes du journaliste concernant un trapézoèdre brillant ? Quel était exactement ce lieu abandonné, repaire d'un mal cosmique ? Que s'était-il déroulé

et quelle entité pouvait encore habiter les coins sombres de cet édifice soigneusement évité par les oiseaux ? Alors, ce fut comme si une vague de puanteur envahissait ses narines. Bien qu'il ne réussit pas à en déterminer l'origine exacte, il savait que cette dernière n'était pas lointaine. Blake saisit le couvercle de la boîte et le rabattit, enfermant ainsi la pierre luminescente.

Lorsque le grincement de la fermeture se fit entendre, un léger son parvint de la pénombre du clocher, au-delà de la trappe. Les rats, sans aucun doute, les seuls êtres vivants à révéler leur présence dans cet endroit maudit depuis l'arrivée de Blake. Pourtant, l'agitation soudaine l'effraya tellement qu'il plongea presque sauvagement dans l'escalier en spirale, traversa la nef macabre, le sous-sol voûté puis se rua sur la place déserte au milieu du crépuscule, à travers les allées et les avenues fantomatiques de Federal Hill, pour rejoindre enfin les rues centrales et les trottoirs en briques plus rassurants du campus de l'université.

Les jours qui suivirent, Blake ne parla à personne de son expédition. Au lieu de cela, il se mit à lire de nombreux livres, examina les dossiers et les journaux de la ville et travailla fiévreusement à déchiffrer les cryptogrammes du livre à la couverture en cuir qu'il avait découvert près de l'autel. Ce langage codé, il s'en aperçu rapidement, n'était pas ordinaire et après une longue période de recherches, il avait la certitude que ce ne pouvait pas être de l'anglais, du latin, du grec, du français, de l'espagnol, de l'italien

ou de l'allemand. Il ne lui restait plus qu'à chercher les réponses à ses questions dans les profondeurs de son étrange érudition.

Chaque soir, son désir de regarder vers l'ouest faisait à nouveau surface et Blake fixait, comme auparavant, le clocher sombre parmi les toits hérissés d'un monde chimérique lointain. Mais, à présent, l'édifice lui paraissait quelque peu terrifiant. Il savait que l'héritage d'un mal ancien était encore caché dans la tour et cette connaissance affolait son imagination chaotique, qui empruntait de nouveaux chemins étranges. Les oiseaux du printemps revenaient petit à petit et, pendant qu'il regardait leurs vols au crépuscule, il se persuada qu'ils évitaient, plus que jamais, la flèche de l'église solitaire et décharnée. Quand une volée s'en approchait, pensait-il, ils tournoyaient puis se dispersaient dans la confusion et la panique – Blake devinait même les gazouillements sauvages qu'il ne pouvait pourtant pas percevoir à cette distance.

En juin, Blake réussit à déchiffrer les cryptogrammes et consigna cette petite victoire dans son journal. Le texte était rédigé dans le sombre langage aklo, utilisé par certains cultes antiques et diaboliques, que Blake avait déjà rencontré lors d'études antérieures. Dans son journal, l'écrivain se montrait curieusement réticent au sujet de ses recherches, il semblait à la fois impressionné et déconcerté par les résultats obtenus. Il y fait mention de Celui qui Hantait les Ténèbres, éveillé à l'aide du trapézoèdre brillant, et d'hypothèses insensées au sujet des

noires abîmes du chaos desquelles il avait été invoqué. L'entité y est décrite comme détentrice d'un savoir absolu et elle exigerait des sacrifices monstrueux. Blake craignait que la chose, qu'il pensait avoir invoquée malgré lui, ne le traquât. Aussi, il précisait dans son journal que les réverbères et les lumières de la ville formaient un rempart infranchissable pour la créature.

Il parlait souvent du trapézoèdre brillant, le désignant comme une fenêtre sur le temps et l'espace et retraçait son histoire depuis les jours où la pierre avait été façonnée sur Yuggoth[2], la ténébreuse, avant que les Anciens ne l'apportent sur Terre. Cet objet fut vénéré et placé dans son étrange boîte par des entités crinoïdes de l'Antarctique, puis passa entre les mains des hommes-serpents de Valusia et enfin, des éternités plus tard, fut scruté par les premiers humains en Lémurie. Cet étrange artefact traversa des terres mystérieuses et des mers impénétrables et coula avec l'Atlantide avant qu'un pécheur minoen ne l'attrape dans son filet et le vende aux marchands égyptiens de l'ombreuse Kemet. Le pharaon Nephrem-Kâ fit bâtir, autour de cette pierre, un temple avec une crypte sans fenêtre et, par quelque procédé étrange, fit disparaître son nom de tous les monuments et les parchemins. Puis, la pierre funeste s'endormit dans les ruines de cet

2 Yuggoth est le nom donné par l'écrivain H. P. Lovecraft à planète naine Pluton. Sa civilisation se présente comme un monde sombre, composé de jardins fongoïdes et de cités sans fenêtres, où le Soleil n'est qu'une étoile parmi d'autres.

édifice maudit détruit par le nouveau pharaon et ses prêtres jusqu'à ce que des fouilles archéologiques ne la libère une nouvelle fois pour tourmenter l'humanité.

Au début de juillet, des coupures de presse de journaux locaux complétèrent étrangement les intuitions de Blake, même s'il ne s'agissait que de détails brefs et désinvoltes qui contribuaient à enrichir les informations déjà recueillies dans son journal. Il semblait qu'une nouvelle menace grandissait à Federal Hill depuis qu'un étranger était entré dans l'église si redoutée par les habitants. Les Italiens de la ville murmuraient d'étranges rumeurs sur des mouvements inhabituels, des rebondissements et des raclements dans le clocher de l'église, et invitaient leurs prêtres à exorciser une entité qui hantait leurs rêves. Une chose, disaient-ils, surveillait constamment une porte pour voir s'il faisait assez sombre pour s'aventurer au-dehors. Les articles de presse mentionnaient d'anciennes superstitions locales mais ne parvenaient pas à faire la lumière sur les origines de cette horreur. Il semblait évident que les jeunes reporters chargés de couvrir l'affaire n'étaient ni antiquaires ni historiens. En écrivant ces nouvelles données dans son journal, Blake fut assailli de curieux remords et pensa qu'il avait le devoir d'ensevelir le trapézoèdre brillant afin de bannir ce qu'il avait invoqué en laissant passer la lumière du jour dans l'affreux clocher. Cependant, sa dangereuse fascination pour cet objet et son désir morbide de visiter la tour maudite dans le but de

contempler à nouveau les secrets cosmiques de la pierre rougeoyante envahissaient même ses rêves.

Le 17 juillet au matin, un article du journal local plongea l'écrivain dans une véritable fièvre d'horreur. Ce n'était qu'un bulletin humoristique sur l'agitation actuelle qui régnait dans la ville mais pour Blake, il s'agissait d'un événement terrible. Dans la nuit, un orage avait mis hors service le système d'éclairage de la ville durant une heure entière, et dans cet intervalle de ténèbres, les Italiens étaient presque devenus fous de frayeur. Ceux qui vivaient près de l'église abandonnée avaient juré que l'entité tapie dans le clocher avait profité de l'absence des lumières de la ville pour descendre dans la nef de l'église en s'agitant et se cognant visqueusement contre les paroies. Elle serait finalement remontée dans la tour et un fracas de verre brisé avait retenti. Cette chose pouvait se déplacer aussi loin que les ténèbres s'étendaient, mais la lumière la repousserait toujours.

Lorsque le courant revint, il y eut un puissant tumulte à l'intérieur de la tour. Apparemment la luminosité, aussi faible fut-elle, qui avait traversé les vitraux noircis de l'édifice demeurait insupportable pour la créature. Elle s'était donc cognée et avait regagné son clocher ténébreux juste à temps, puisqu'une longue exposition à la lumière l'aurait certainement replongée dans l'abîme mystérieux d'où on l'avait invoquée. Durant l'heure passée dans la pénombre, des cercles de prières s'étaient rassemblés autour de l'église, sous la pluie, portant bou-

gies et lampes dont la lumière était préservée aussi bien par des bouts de papier que par des parapluies. Autant de gardiens de lumière tentant de sauver la ville du cauchemar tapi dans les ténèbres grandissantes. Les priants qui se trouvaient au plus près de l'église avaient déclaré que la porte extérieure du bâtiment avait soudainement claqué de façon effroyable.

Mais le pire était à venir. Le soir même, Blake lisait dans le bulletin ce que les journalistes avaient découvert. Deux d'entre eux, bravant la peur et les foules frénétiques postées devant l'église, s'étaient faufilés dans le monument par la fenêtre de la cave après avoir essayé d'ouvrir, en vain, les portes principales. Ils observèrent, au sol, l'immense traînée qui s'était dessinée dans l'épaisse couche de poussière recouvrant le vestibule et la nef spectrale, autour de laquelle se trouvaient, éparpillés, des lambeaux de coussins pourris et les rembourrages en satin des bancs de messes. Une puanteur intense et des tâches jaunâtres sans doute causées par un incendie avaient désagréablement marqué les jeunes journalistes. Lorsqu'ils ouvrirent la porte de la tour, ils s'étaient soudainement figés en réalisant qu'une chose grattait le sol au-dessus d'eux, et c'est ainsi qu'ils découvrirent l'escalier en spirale exigu, marqué par les mêmes traces de passage que celles trouvées dans les pièces précédentes.

Ils constatèrent que la tour, elle-même, était dans un état similaire. Les journalistes indiquèrent l'existence du pilier de pierre heptagonal,

des chaises gothiques renversées et des étranges icônes de plâtre. Curieusement, la boîte en métal et le vieux squelette mutilé ne furent pas mentionnés dans le rapport. Ce qui bouleversa le plus Blake – à l'exception des traces de carbonisation et de l'odeur fétide – était la présence de verre écrasé. Toutes les fenêtres de la tour étaient brisées et deux d'entre-elles étaient grossièrement obstruées au moyen des rembourrages en satin des bancs et des coussins qui avaient été insérés dans les cadres des fenêtres. Des lambeaux de satin étaient éparpillés sur le sol fraîchement « balayé », comme si quelqu'un avait été interrompu alors qu'il restaurait la tour afin de la plonger une nouvelle fois dans la pénombre absolue.

D'autres traces jaunâtres furent retrouvées sur l'échelle qui montait jusqu'à la flèche, lorsque l'un des journalistes grimpa pour ouvrir la trappe coulissante et, à l'aide de sa lampe-torche, y lança un faible faisceau de lumière dans la noirceur fétide, il n'y vit que des ténébres ainsi que des débris informes près de l'ouverture. Le verdict de ces deux reporters fut, bien sûr, qu'il s'agissait de charlatanerie. Une personne avait sans doute fait une mauvaise blague aux habitants superstitieux de Federal Hill ou encore s'agissait-il d'un fanatique qui souhaitait renforcer les craintes des habitants en pensant les protéger. Ou peut-être que certains des adolescents les plus malins de la ville avaient organisé un canular élaboré. Cette histoire connut une suite amusante lorsque la police voulut envoyer un agent pour vérifier les dires des journalistes. Trois hommes trou-

vèrent successivement une excuse leur permettant d'éviter cette mission, et le quatrième fut très réticent et revint si rapidement qu'il ne put rien ajouter au compte-rendu des reporters.

C'est à partir de cette date que le journal de Blake révèle une horreur et une appréhension grandissantes. L'écrivain se reprocha alors de n'avoir rien fait pour éviter ce drame et spécula fortement sur les conséquences d'une nouvelle panne. Le réseau électrique n'avait été vérifié qu'à trois reprises pendant les orages, Blake téléphona plusieurs fois de façon frénétique à la compagnie d'éclairage et demanda à ce que des précautions exceptionnelles soient prises en cas de baisse de puissance. De temps à autre, son journal parle du fait que les journalistes n'avaient retrouvé ni la pierre brillante dans sa boîte en métal ni l'ancien squelette lorsqu'ils avaient exploré la pièce de la tour. Blake supposa que ces choses avaient été enlevées – par qui ou par quoi et où les avait-on emportées, il n'en savait rien. Néanmoins, ses pires craintes le concernaient lui-même et le lien diabolique qu'il ressentait entre son esprit et l'horreur tapie dans la pénombre du lointain clocher, cette chose monstrueuse que son courage lui avait malheureusement permis d'invoquer depuis des espaces sombres et infinis. Blake avait constamment l'impression que quelque chose l'appellait, et ses visiteurs durant cette période se rappellent encore de la façon dont il s'asseyait d'un air absent à son bureau et observait, à travers la fenêtre ouest, la flèche hérissée de la vieille église

et la fumée tourbillonnante de la ville. Les notes de son journal décrivent certains rêves terribles ainsi que l'intensité croissante de sa relation impie avec l'entité durant son sommeil. Il y est notamment mentionné la nuit où il s'était réveillé, entièrement habillé, dans la rue près de l'université de Federal Hill, alors qu'il s'était dirigé à son insu vers l'ouest. Encore et encore, Blake insistait sur le fait que l'entité demeurant dans le clocher savait où le trouver.

Durant la semaine du 30 juillet, Blake fit une dépression nerveuse. Il ne s'habillait plus et commandait de quoi se nourrir par téléphone. Ses rares visiteurs remarquèrent les cordages qu'il gardait près de son lit. Il expliqua que son somnambulisme le poussait à s'attacher les chevilles, chaque nuit, en réalisant des nœuds qui le retiendraient ou le réveilleraient lorsqu'il chercherait à délier ses entraves.

Dans son journal, il fit état de l'horrible expérience qui avait provoqué son effondrement psychologique. Dans la nuit du 30 juillet, après s'être retiré, il s'était soudainement réveillé alors qu'il avançait à tâtons dans un lieu sombre, presque entièrement obscur. Blake n'avait entrevu que de faibles faisceaux horizontaux de lumière bleutée mais il avait senti une puanteur insoutenable et entendu un étrange capharnaüm de sons furtifs juste au-dessus de lui. Au premier mouvement qu'il avait effectué, il avait trébuché sur quelque chose, et à chaque bruit qu'il avait provoqué, une sorte de réponse provenant du plafond s'était faite entendre. Une vague agitation, mêlée au bruit d'un frottement prudent sur le plancher.

Puis, ses mains, toujours en tâtonnant, avaient rencontré le pilier de pierre dont la plateforme supérieure était vide. Ensuite, il s'était retrouvé cramponné aux barreaux d'une échelle encastrée dans le mur qui semblait mener vers un lieu fétide où une rafale brûlante s'était abattue contre lui. Devant ses yeux avait défilé une kyrielle d'images fantasmagoriques, à la façon d'un kaléidoscope, qui se dissolvaient de temps à autre en laissant place à l'esquisse d'un vaste abîme au sein duquel des soleils et des mondes d'une noirceur sans égale tourbillonnaient. Il avait tout de suite pensé aux anciennes légendes du chaos ultime qui abritait en son centre le dieu idiot et aveugle Azathoth, seigneur de toutes choses, entouré par sa horde de danseurs amorphes et bercé par la ritournelle monotone d'une flûte démoniaque jouée par des mains inconnues.

Un bruit cinglant venu du dehors avait alors brisé sa stupeur et l'avait réveillé, révélant ainsi l'indicible horreur de son emplacement. Ce qui avait provoqué ce bruit, il ne le saurait jamais. Sans doute était-ce l'une des détonations causées par le lancement des feux d'artifice estivaux, durant lesquels les habitants de Federal Hill honoraient leurs saints patrons ou les saints de leurs villages natals en Italie. Quoi qu'il en soit, Blake avait poussé un cri strident, était descendu frénétiquement de l'échelle et avait trébuché sur le sol de la chambre plongée dans l'obscurité.

Instantanément, il s'était rendu compte de l'endroit où il se trouvait et s'était aveuglément pré-

cipité dans l'escalier en colimaçon, vacillant et se blessant à chaque tournant. Ce fut une traversée cauchemardesque à travers l'imposante nef gorgée de toiles d'araignées – dont les arches fantomatiques semblaient atteindre le royaume des ombres – suivie d'une ruée à l'aveugle dans le sous-sol parsemé de débris puis d'une remontée vers la lumière des réverbères et l'air frais. Après une course folle sur la colline spectrale de Federal Hill, l'écrivain avait traversé la ville, silencieuse et sinistre, constellée de hautes tours embrumées et avait remonté le chemin escarpé vers l'est jusqu'à l'antique porte de son habitation.

Reprenant ses esprits le lendemain matin, Blake s'était retrouvé étendu sur le parquet de son bureau entièrement vêtu. De la terre et de nombreuses toiles d'araignées le couvraient de part et d'autre et chaque centimètre de son corps le faisait souffrir. Lorsqu'il se regarda dans le miroir, il vit que ses cheveux étaient gravement roussis et qu'une odeur maudite imprégnait ses vêtements. Ce fut à ce moment-là que l'esprit de Blake s'effondra. Après cet événement, l'écrivain épuisé resta enfermé, enveloppé dans sa robe de chambre, et consacra tout son temps à observer la construction damnée par sa fenêtre et à écrire frénétiquement dans son journal, tout en frissonnant à la venue d'un éventuel coup de tonnerre.

La grande tempête éclata juste avant minuit, la nuit du 8 août. La foudre frappa à plusieurs reprises dans différentes parties de la ville, et deux boules

de feu épatantes furent signalées. Cette nuit-là, la pluie torrentielle ainsi que le vacarme constant des éclats du tonnerre, semblable au son d'une fusillade mystique, empêchèrent des milliers de personnes de fermer l'œil. Blake était plongé dans une furieuse angoisse tout en pensant au système d'éclairage, il essaya de téléphoner à l'entreprise qui en avait la charge vers 1 heure du matin mais, à ce moment-là, le service avait déjà été temporairement interompu dans l'intérêt de la sécurité des employés et des locaux de la compagnie. Il écrivit la suite des événements dans son journal : de larges hiéroglyphes inscrits nerveusement, indéchiffrables mais révélateurs de la frénésie et du désespoir grandissants de l'auteur, accompagnés de quelques autres entrées gribouillées à l'aveugle dans la pénombre.

L'écrivain avait dû rester plongé dans les ténèbres pour observer par la fenêtre, et selon les informations recueillies, il semble que Blake avait passé la majorité de la nuit assis à son bureau, paranoïaque, fixant à travers la pluie battante les toits du centre-ville et la constellation de lumières lointaines de Federal Hill. Malgré son délire, il écrivait parfois des notes maladroites dispersées sur deux pages de son journal :

"Les lumières ne doivent pas s'éteindre"

"Il sait où je suis"

" Je dois le détruire "

" Cette chose m'appelle mais peut-être qu'elle ne me veut pas de mal cette fois-ci "

Puis, les lumières s'éteignirent dans toute la ville. Cela se produisit à 2 h 12 du matin selon les archives de la centrale électrique mais le journal de Blake ne fait pas référence à l'heure exacte, la seule entrée écrite à ce moment-là stipulait :

" Les lumières sont éteintes, Dieu viens-moi en aide ! "

Sur la colline, il y eut plusieurs observateurs aussi inquiets que l'écrivain et, rapidement, nombre d'individus trempés par le rideau de pluie défilèrent sur la place et les ruelles autour de l'église du diable, apportant des bougies et des lampes électrique et à l'huile, des crucifixs et des charmes traditionnels du sud de l'Italie. Ils bénissaient la présence de chaque éclair – leur apportant une once de lumière – et réalisaient des signes étranges de leur main droite lorsque la tempête changea de cap entraînant ainsi la diminution des coups de tonnerre jusqu'à cesser totalement. Un vent violent souffla la plupart des bougies et la place plongea presque entièrement dans l'obscurité. Prévenu par un habitant anxieux qui avait cru bon de le réveiller, le père Merluzzo de l'église Spirito Santo se hâta de prononcer toutes les incantations religieuses qu'il pensait utiles dans

cette situation de crise. D'autres bruits agités et anormaux provenaient de la tour noircie, aucun doute ne pouvait subsister.

Pour ce qui arriva à 2 h 35 du matin, nous avons le témoignage du prêtre, une personne jeune, intelligente et bien éduquée ; celui du patrouilleur William J. Monahan de la station de police centrale, un officier fiable qui avait inspecté la foule ; ainsi que les dépositions des soixante-dix-huit personnes qui s'étaient rassemblées autour de la haute muraille de l'église – en particulier les témoins qui se trouvaient sur la place depuis laquelle la façade du monument maudit était bien visible. Bien sûr, on ne retrouva rien qui puisse prouver que cet incident puisait ses origines en dehors de l'ordre naturel des choses. Les causes possibles d'un tel événement sont nombreuses. Personne ne peut parler avec certitude des processus chimiques encore inconnus qui se produisent dans d'anciens bâtiments mal aérés et abandonnés depuis longtemps. Vapeurs toxiques, combustion spontanée, la pression de gaz nés d'un long processus de décomposition… d'innombrables phénomènes pourraient en être responsables. Et puis, évidemment, le facteur de charlatanerie consciente est à prendre en compte. Le fait est simple en soi et dura moins de trois minutes. Le père Merluzzo, qui était un homme très précis, avait regardé sa montre à plusieurs reprises.

Tout avait commencé avec des bruits sourds de plus en plus nets à l'intérieur de la tour. Puis, une



vague de puanteur étrange émanant de l'église agressa les narines des témoins. Enfin, on entendit un bruit de bois éclatant en morceaux et un objet massif s'abattit sur le sol de la cour de la façade. Bien que la tour fut invisible – les bougies s'étant éteintes suite à la rafale de vent – les habitants reconnurent néanmoins la grille d'aération d'une des fenêtres de la flèche. Suivit immédiatement une puanteur insoutenable jaillissant des hauteurs invisibles, étouffant et écœurant les témoins tremblants de la scène, qui se prosternèrent presque, en proie à de violentes nausées.

Au même moment, ils sentirent dans l'air une vibration d'ailes battantes, et une soudaine bourrasque soufflant vers l'est. Une rafale plus violente encore que les vents de la tempête, si puissante qu'elle arracha les chapeaux et les parapluies dégoulinants des mains de leurs propriétaires. Rien de concrètement défini ne pouvait être aperçu dans une obscurité si profonde, néanmoins certains spectateurs qui regardaient vers le haut avaient eu l'impression de voir une grande tâche sombre plus dense encore que le ciel d'encre – une chose qui ressemblait à un nuage de fumée informe se dirigeant vers l'est.

C'était tout. Les observateurs à moitié paralysés par la peur, l'angoisse et l'inconfort ne surent pas comment réagir. Ne comprenant pas ce qu'il s'était passé, ils ne relâchèrent pas leur vigilance et, quelques instants plus tard, récitèrent une prière lorsqu'un éclair tardif, suivi d'un fracas

sonore, fendit les cieux inondés. Une demi-heure plus tard, la pluie cessa et, au bout d'une quinzaine de minutes, les lampadaires se rallumèrent renvoyant les observateurs soulagés et épuisés chez eux.

Les journaux du lendemain firent à peine mention de la tempête. Il semble que le grand éclair et l'explosion assourdissante ayant suivi l'incident de Federal Hill aient été encore plus impressionnants à l'est, où une explosion et une puanteur encore plus ravageuses furent signalées. Le phénomène fut davantage marqué près de l'université de Federal Hill, l'accident avait réveillé tous les habitants endormis et avait conduit à une série de spéculations effarées. Parmi les riverains éveillés, seuls certains avaient vu l'éclat anormal de la lumière près du sommet de la colline, ou avaient remarqué l'inexplicable bourrasque qui avait presque entièrement arraché les feuilles des arbres et renversé les plantes des jardins. Il fut convenu que l'unique coup de foudre avait dû tomber quelque part dans le voisinage, bien que l'on ne put retrouver aucune trace de l'impact par la suite. L'un des jeunes étudiants de la fraternité étudiante Tau Omega avait cru voir une masse de fumée hideuse et grotesque flotter dans les airs juste au moment où l'éclair avait frappé, mais cette observation ne fut pas vérifiée. Cependant, l'intégralité des spectateurs s'accordent sur les événements : le violent tourbillon de l'ouest, l'affluence d'une puanteur intolérable précédent

le dernier coup de tonnerre suivi d'une odeur de brûlé après l'apparition de l'éclair.

Ces divers points furent soigneusement étudiés en raison de leur lien probable avec la mort de Robert Blake. Les étudiants de la fraternité Psi Delta, dont les fenêtres faisaient face au bureau de Blake, remarquèrent le visage blanc et trouble de l'écrivain le 9 août au matin, et se demandèrent ce qui clochait. Quand ils aperçurent le même visage au même endroit ce soir-là, ils commencèrent à s'inquiéter et regardèrent si l'artiste allait allumer les lumières pour se préparer à la venue de la nuit. Plus tard, ils sonnèrent en vain et appelèrent finalement un policier pour forcer la porte de la demeure.

Le corps rigide de Blake se tenait droit devant la table de son bureau, près de la fenêtre, et quand les intrus virent ses yeux vitreux et bombés ainsi que les traits de son visage tordus par une frayeur spasmodique, ils détournèrent le regard, consternés. Peu de temps après, le médecin légiste procèda à un examen complet et, malgré l'état intact de la fenêtre du bureau, conclut à un choc électrique ou une tension nerveuse induite par une décharge électrique ayant entraîné la mort. L'expression hideuse et inexplicable qu'affichait le visage de Blake fut considérée comme le résultat probable d'un choc intense subi par une personne possédant une grande imagination et une hypersensibilité artistique. Le légiste déduisit cela d'après les livres, les peintures, les manus-

crits trouvés dans l'appartement de la victime ainsi que les dernières notes gribouillées dans son journal qui se trouvait sur le bureau. Blake avait continué à écrire frénétiquement jusqu'à sa mort, et le crayon avait été retrouvé dans sa main droite crispée sous l'effet d'une tension extrême.

Après l'extinction des lumières, ses notes, éparpillées sur plusieurs pages de son journal, n'étaient compréhensibles seulement qu'en partie. D'après ces dernières, certains enquêteurs avaient tiré des conclusions très différentes du rapport officiel de la police locale. Néanmoins, de telles spéculations avaient peu de chance de convaincre les individus les plus rationnels. Le postulat de ces théoriciens imaginatifs n'avait pas été aidé par les actions du superstitieux docteur Dexter qui avait jeté la curieuse boîte et sa pierre angulaire – un objet certainement phosphorescent puisqu'il avait été trouvé à l'intérieur du clocher sans fenêtre – dans le canal le plus profond de la baie de Narragansett. L'imagination excessive et le déséquilibre névrotique de Blake, aggravés par sa connaissance de l'ancienne secte démoniaque dont il avait découvert les sombres traces, donnaient une idée sur son état d'esprit délirant ayant précédé son décès.

Voici ses dernières notes :

" Les lumières sont toujours éteintes, cela doit faire cinq minutes maintenant. Tout

dépend de la foudre. Plaise à Yaddith que la foudre continue ! Malgré sa lumière, je sens une influence... La pluie, le tonnerre et le vent sont assourdissants... La chose s'empare de mon esprit..."

"Trouble de la mémoire. Je vois des choses que je n'ai jamais connues auparavant. D'autres mondes et d'autres galaxies... Obscurité... La foudre semble obscure et l'obscurité semble lumineuse..."

"Cela ne peut pas être la vraie colline et la véritable église que j'aperçois dans ces ténèbres. Cela doit être une image rétinienne laissée par les éclairs. Que le Ciel permette aux Italiens de sortir avec leurs bougies si les éclairs s'arrêtent de tomber !"

"De quoi ai-je peur ? N'est-ce pas un avatar de Nyarlathotep, qui dans l'antique et sombre Khem, a pris forme humaine ? Je me souviens de Yuggoth, et aussi de la lointaine Shaggai ainsi que du vide ultime des obscures planètes..."

"La longue traversée à travers le vide... Impossible de traverser l'univers de la lumière... recrée par les pensées enfermées à l'intérieur du trapézoèdre brillant... envoyez-le à travers les horribles abysses du rayonnement..."

" Mon nom est Robert Harrison Blake, 620 East Knapp, Milwaukee, Wisconsin... Je suis sur cette planète... "

" Azatoth aie pitié ! La foudre n'éclaire plus... horrible... je peux tout voir grâce à un sens monstreux autre que la vue... la lumière est l'obscurité et l'obscurité est la lumière... ces gens sur la colline... montent la garde... bougies et charmes... leurs prêtres... "

" La notion de distance a disparu... le lointain est proche et le proche est lointain. Pas de lumière, pas de verre... je vois ce clocher, cette tour, cette fenêtre... je peux entendre... Roderick Usher... je suis fou ou je deviens fou... la chose remue et tâtonne dans la tour – je suis elle et elle est moi... Je veux sortir... dois sortir pour unifier les forces... Elle sait où je suis... "

" Je suis Robert Blake, mais je vois la tour dans l'obscurité. Il y a une odeur affreuse... sens transfigurés... la fenêtre la tour se fissure et cède la place... lâ... ngai... yyg... "

" Je le vois... venir ici... l'enfer... le vent... les ailes noires... l'œil brûlant à trois lobes... Yog-Sothoth sauve-moi ! "



PLUME & RITOURNELLE

plume-et-ritournelle.fr